

SALE AIR DE MISÈRE À GHASSIRA

TÉMOIGNAGES Cinquante-cinq ans après, les lumières de révolution algérienne se sont éteintes.

LA CHINE EST ENCORE LOIN de MALEK BENSMAÏL 2h10

Certains films valent la peine d'être vus pour cinq minutes, voire soixante petites secondes, de pure grâce. Le problème, c'est qu'on ne sait jamais si elles vont survenir, ni quand. Dans *la Chine est encore loin*, le dernier documentaire de Malek Bensmaïl, cela se passe vers la fin.

Il s'agit de Rachida, la femme de ménage de l'école où le cinéaste a décidé de poser sa caméra. Tout au long du film, elle se dévoile par bribes: son seau, son balai, ses vêtements, elle de dos, puis de face. «*Vers la fin du tournage, raconte Malek Bensmaïl, elle est venue me voir et elle m'a dit: "Je t'ai bien observé. Voilà, je suis prête, tu peux m'enregistrer. Je veux bien parler mais il ne faut pas filmer mon visage pendant que je parle."*» Cela donne une séquence de cinq minutes à couper le souffle,



La classe que Bensmaïl a suivie.
PHOTO DR

d'entre eux qui lui raconte que la glorieuse attaque du 1^{er} novembre, au cours de laquelle un couple d'instituteurs français, les Monnerot, et un caïd local ont été tués par des maquisards... n'était qu'une bavure. «*Le FLN ne*

lustres, les voitures abandonnées rouillent en pleins champs, les enfants s'ennuient à l'école, où on leur inculque un savoir inutile à coups de taloches. L'école, où enseignaient les Monnerot – ce dont les instituteurs

jeune imam au look salafiste. Le titre du film est une citation du prophète Mahomet: «*Recherchez le savoir, et s'il le faut, jusqu'en Chine.*» Laminée par le parti-Etat FLN et par l'islamisme, la

culture chaouïe (une des variantes de la berbèrité), longtemps vivace dans cette région des Aurès, n'est plus qu'un souvenir pour la plupart de ses habitants. Seul Messaoud, un hurluberlu lo-

cal, que les villageois surnomment «l'émigré» – parce qu'il a «disparu» pendant les heures noires de la sale guerre des années 90 –, est là pour le regretter.

Paysages. Ce constat terrible, Malek Bensmaïl le dresse sans colère, ni ironie. Sans amertume non plus. Il donne à voir la beauté des paysages et de ses habitants, laisse libre cours à leur humour et jamais ne les juge. Ce film n'est pas un reportage, avec les limites que cela implique. Il prend le temps (2h10), mais son défaut est de vouloir courir tous les lièvres, ne lâcher aucun de ses personnages parce qu'ils en valent tous la peine.

A la fin du film, la classe qu'il a suivie tout au long d'une année scolaire part en excursion à la mer: les garçons se baignent, les filles les regardent en échangeant des recettes de cuisine.

CHRISTOPHE AYAD

Suite...

dans laquelle elle résume une vie entière de misère et de souffrance en quelques phrases, sans colère, ni larmes. Une vie de sacrifice, sans tendresse d'aucune sorte. «*Je n'ai jamais connu un seul jour de joie*», dit-elle, et on la croit. Elle est la seule femme du film, la seule aussi à vivre seule dans ce village des Aurès, Ghassira, qui a été le théâtre de la première action armée du FLN, à la Toussaint 1954.

Bavure. Malek Bensmaïl y a passé quasiment un an, parlant avec tout le monde, les jeunes, les vieux, les anciens moudjahidin. C'est l'un

voulait pas tuer les civils», raconte le vieil homme, une fois les flonflons de la commémoration annuelle passés. La révolution aussi est passée, mais Ghassira est restée

Bensmaïl est resté un an dans les Aurès, parlant avec tout le monde : jeunes, vieux, ex-rebelles.

au fond de sa vallée, dans un lit de misère. C'est même pire, d'après le constat dressé par Malek Bensmaïl. La maison des jeunes et de la culture est fermée depuis des

actuels ne sont pas au courant – forme ce que beaucoup appellent une génération d'«*analphabètes trilingues*» : ni berbérophones, ni arabophones, ni fran-

cophones. La seule langue dans laquelle les enfants sont à l'aise est l'arabe dialectal algérien. Mais il

n'a pas sa place dans l'institution scolaire. Pas plus qu'à l'école coranique, où les enfants continuent d'apprendre par cœur le texte sacré sous le regard sévère d'un